

20240522

Messe internationale

Lourdes

Ap 21, 1-5a

Ps. 121

Lc. 2, 41-52

Frères et soeurs, chers pèlerins,

Chaque année, des hommes, des femmes, des jeunes des plus âgés, des bien portants, des malades, de plus proche ou de très loin, viennent à Lourdes, en pèlerins. Vous en êtes. De nombreux autres sanctuaires attirent les foules. De Jérusalem au Moyen Orient jusqu'à St Jacques de Compostelle, à l'extrême Occident de l'Europe une foule de sanctuaires attirent les pèlerins. De Guadalupe au Mexique jusqu'au cœur du Japon en passant par le Rwanda et Kibého, partout des chemins de pèlerinage sillonnent notre géographie.

Le Pèlerinage est une démarche inscrite dans les gènes de l'humanité. De toujours, l'homme, *homo peregrinus*, a éprouvé le besoin de marcher, de partir à la découverte d'autres horizons. Il vit ainsi une démarche essentielle, occasion de découverte importante, parfois majeure. Et ce qui est important dans le pèlerinage, c'est le chemin. 'Qu'on vienne ici en procession' a demandé Marie. Qu'on vienne ensemble, en communauté, en Eglise qui avance à temps ou à contre temps des rythmes et des intérêts du monde. Qu'on vienne en procession parce que vous apprendrez que les événements les plus significatifs se passent davantage sur le chemin qu'au bout du voyage ! A l'époque, évidemment on se rend en pèlerinage, à pied. Joseph et Marie montent donc à Jérusalem à pied. Depuis Nazareth ce sont des

jours de marche. Que de découvertes ! Que de rencontres ! Au fur et à mesure qu'on s'approche du but, le flot des pèlerins s'élargit. Sans même se connaître au départ, les pèlerins se sentent devenir de plus en plus proches. L'expérience commune crée un lien de fraternité. Vraiment il y a des choses essentielles qui entrent dans la tête et dans le cœur par les pieds ! La marche commune devient une démarche. Et puis, à Jérusalem, chacun va pouvoir vivre ses dévotions personnelles puis communautaires. Et cette expérience commune scelle encore les liens de parenté. C'est au retour –encore sur le chemin- que les parents font une découverte de taille ! Ils constatent l'absence de leur enfant. Sans hésiter ils font demi-tour. Une absence, un manque qui fait changer le programme et la direction de la marche. Les parents de Jésus n'écoutent que leur cœur ; ils font marche-arrière et retournent à Jérusalem. Comme on les comprend ! Leur désir est de retrouver celui qu'ils croient perdu. Leur cœur avait sûrement besoin encore d'un temps de préparation pour pouvoir accueillir quelque chose d'important, quelque chose d'inouï. Le retrouvant au milieu des docteurs au Temple, leur émotion prend la forme d'un reproche : « *Pourquoi nous as-tu fais cela ? Vois comme nous avons souffert !* »

Et maintenant que leurs pieds ont beaucoup voyagé, que leur cœur s'est laissé former, ils sont disponibles. Dieu peut dévoiler un coin de son mystère. Jusqu'ici, c'est Joseph et Marie qui ont transmis à leur enfant tout ce qu'ils avaient de meilleur. A partir d'ici, c'est leur fils Jésus qui va leur apprendre l'essentiel, encore voilé : « *Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ?* »

Chers pèlerins de N.D. de Lourdes, l'exercice concret de la procession, nous permet d'en faire une école de vie chrétienne.

Qu'on vienne ici en procession, oui bien sûr, pour apprendre ou réapprendre qu'on est chrétien ni tout seul, ni une fois pour toute. La procession comme la vie chrétienne, intègre, au fur et à mesure celles et ceux qui sont au bord de la route ; personne ne devrait rester au bord du chemin. Pour cela il faudra encore nous ajuster les uns aux autres pour qu'un rythme commun permette au plus lent de ne jamais se sentir abandonné. Et qui dit procession dit mouvement, marche en avant, à la rencontre de celui qui vient. Nous sommes tous pèlerins, en marche vers le Royaume jusqu'au jour où *devant tes portes Jérusalem notre marche prendra fin* (Ps 212). Et là, St Jean dans sa grandiose vision nous permet de nous réjouir à la vue de ce royaume qui lui-même est en marche ; même si c'est dans le sens inverse de ce qu'on pense habituellement. Ce n'est plus l'homme qui par effort et vertu monte vers le ciel promis, mais *la Jérusalem céleste qui descend du ciel, d'après de Dieu* pour la joie des noces entre Dieu et l'humanité (cf. Ap 21). Prodigieux renversement qui n'aura jamais fini d'émerveiller et de nourrir notre contemplation.

AMEN